

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 31 (1985)
Heft: 2

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Ranz des vaches, un chant suisse qui a fait le tour du monde

« *Liauba, liauba, por ariâ* » (venez, venez, pour traire) : c'est le refrain célèbre, en patois fribourgeois, du « Ranz des vaches », le chant populaire suisse le plus connu, chez nous comme à l'étranger. Une exposition consacrée à son histoire s'ouvre au Musée historique de l'Ancien-Evêché, à Lausanne.

C'est la première fois qu'une exposition importante présente un chant folklorique, un chant de travail de la société pastorale alpestre datant du XVI^e siècle, dont les variantes se sont étendues de la Gruyère à l'Appenzel, pour devenir, au XIX^e siècle, un véritable chant patriotique.

Hors de Suisse, en France, en Allemagne, en Angleterre et jusqu'en Amérique, le Ranz des vaches a exercé une remarquable influence sur les écrivains, qui ont reconnu sa richesse musicale, littéraire et culturelle. Des hommes de lettres l'ont répandu à travers le monde : Rousseau, Lavater, Albert de Haller, le doyen Bridel, Juste Olivier, Eugène Rambert, Senancour, Sainte-Beuve, Schiller, Byron, Fenimore Cooper. Des musiciens s'en sont inspirés : Beethoven, Berlioz, Liszt, Wagner, Honegger, Richard Strauss, Jean Daetwyler et d'autres encore.

L'air célèbre apparaît dans une dizaine d'opéras, dont « Guillaume Tell » de Rossini. Il est au centre du drame lyrique de Gustave Doret et René Morax, *Les Armaillis*, que l'Opéra-Comique de Paris représentait encore régulièrement avant-guerre et où le berger Keubi, fou d'amour, tue au son déchirant de ces quelques notes. On dit aussi qu'elles faisaient désertier au bord de la Bérésina et la *Gloire qui Chante* nous en a transmis la légende.

Jusqu'au 17 mars, l'exposition de Lausanne montre de multiples éléments historiques, culturels et affectifs inspirés par le Ranz des vaches : outils de travail à l'alpage, instruments de musique anciens, manuscrits, livres rares, tableaux, gravures, documents sonores, grandes fêtes populaires comme celle des Vignerons de Vevey, où le chant du Ranz des vaches par des armaillis gruériens est toujours un moment d'intense émotion.

Un film sur Victor Desarzens

Un film de cinquante minutes consacré

au chef d'orchestre vaudois Victor Desarzens vient d'être réalisé par l'Association Plans-Fixes.

Financé par la Ville de Lausanne, ce portrait filmé retrace la carrière de celui qui a été, avec Ernest Ansermet, un pionnier de l'épanouissement de la vie musicale en Suisse romande. Fondateur de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, qu'il a dirigé pendant trente ans, jusqu'en 1973, Victor Desarzens fut aussi le chef du Musikkollegium de Winterthour de 1950 à 1975. Il s'est fait connaître par de nombreux concerts à l'étranger, par trente disques et par la création d'œuvres de compositeurs suisses.

Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne et lauréat du Prix de la Ville de Lausanne et du Prix des arts de celle de Winterthour, Victor Desarzens a fêté son 75^e anniversaire en octobre dernier dans sa maison de Lavaux.

Pelléas chez Doucet

Depuis vingt ans, on nous assène, à longueur d'année, des opéras repensés. Voici le *Docteur Faust* en minet punk, *Marguerite* en gérante de laverie automatique étendant son linge à l'acte du jardin, *Dame Marthe* en caissière du grand café, *Méphisto* en maître de forges, avec haut-de-forme, chaîne de montre et pantalon rayé, *Valentin*, cela va de soi, en CRS. C'est pas cher, c'est facile et ça peut (ne pas) rapporter gros. Tout le répertoire y a passé et nous sommes un peu las des *Siegfried* clochards et des *Fafner* conducteurs d'engins blindés.

L'Opéra de Lyon récidive, mais dans un genre moins épais. *Pelléas et Mélisande* se joue en costumes du début du siècle - il est vrai que la création du chef d'œuvre de Debussy date de 1902 - et dans un décor unique où l'ouverture et la fermeture de volets matérialise le jour et la nuit, la terre ferme et les souterrains du château d'Allemonde. Le mobilier est, bien évidemment, en osier. On dirait que le tout est prévu pour « La Cerisaie ». Mais ici s'arrête le commentaire déplaisant. Non seulement l'interprétation se révèle hors pair avec surtout un pathétique José Van Dam dans le rôle de Golaud, un Pelléas romantique à souhait, François le Roux, baryton incontestable qui sait pourtant donner les sol et le la de l'air de la tour dans la force et la vraie couleur d'un ténor, ce que voulait Debussy, et une Mélisande réservée à souhait, Diane Montague,

mais aussi l'idée du metteur en scène paraît elle excellente. Les protagonistes se racontent le drame de Maeterlinck et jouent comme les enfants bâtissent leurs rêves : si on était un roi, si on était une femme-enfant perdue au milieu des bois, et si le petit-fils du Roi, Golaud, la recueillait pour l'amener au château... Pour ceux qui connaissent l'œuvre et l'ont entendue, lue et relue, tel parti permet de découvrir de nouveaux horizons tant le drame qu'elle illustre est éternel et simples sont les mots qui le content. Mais celui qui, de la sorte, rencontre la musique lyrique et Debussy pour la première fois, y verra-t-il le château médiéval blême de froidure au milieu de la forêt et des étangs qui bordent la mer et comprendra-t-il la désespérance de ses habitants qui n'y attendent que la mort ?

Concours suisse de musique pour la jeunesse

Le *Concours suisse de musique pour la jeunesse* fêtera sa dixième édition au printemps prochain. Outre les instruments traditionnels tels que piano, guitare ou trompette, le concours est également ouvert aux ensembles de musique de chambre et, pour la première fois, à l'orgue et à la flûte. Il s'adresse aux jeunes de 12 à 20 ans. Les éliminatoires régionales auront lieu en mars, alors que la finale suisse se déroulera les 11 et 12 mai à Berne.

Dans le cadre de l'année internationale de la jeunesse, de l'année européenne de la musique, ainsi que pour célébrer son jubilé, le concours suisse de musique pour la jeunesse récompensera les finalistes par un séjour dans un camp musical au cours de l'été 1985.

Le but du concours est de stimuler les jeunes musiciens et d'encourager la formation de la nouvelle génération. Il est organisé en collaboration avec les Jeunesses musicales de Suisse, la Société suisse de pédagogie musicale et l'Association des écoles de musique de Suisse. Le financement du concours est assuré par le Crédit Suisse, et ce pour la cinquième fois.

NDLR : Les inscriptions sont malheureusement closes, mais il nous a paru utile de signaler l'existence de cette manifestation.